



« Danse du Papillon », pleine d'élangs et de rythmes légèrement syncopés qui sous-tendent une activité particulièrement piquante des bois. Le papillon ayant été capturé, un soudain changement d'atmosphère nous prépare à 4 la « Joie de l'Araignée » et « Danse de l'Araignée », tour à tour calme et retenue, puis tapageuse et tumultueuse tandis que l'araignée observe sa prise et s'en régale d'avance. Après l'« Entrée des Vers de fruit » 5, l'« Entrée guerrière de deux Mantes religieuses » voit ces insectes survenir sur une clameur de cuivres et de percussions, les cordes ne tardant pas à lancer un mouvement trépidant 6. La « Ronde des Fourmis » constitue un interlude bref mais plein d'allant, avant que les mantes ne deviennent à leur tour victimes du prédateur 7.

Deuxième Partie : La musique précédente continue, se faisant plus animée alors qu'elle s'élançait vers l'« Ecllosion de l'Ephémère » 8 et la « Danse de l'Ephémère » 9 dans ce qui devient un séduisant mélange d'aplomb et de robustesse, jusqu'à ce que 10 « L'Ephémère s'arrête, épuisé ». Entre-temps, l'araignée se prépare à festoyer, mais elle n'a pas remarqué la fuite de l'une des mantes, qui lui porte une morsure mortelle. Du coup, tout devient silencieux, puis l'orchestre au complet déploie toute son ampleur (c'est le passage le plus richement orchestré de tout le morceau) et l'araignée prend congé avec réticence. La poignante « Mort de l'Ephémère » s'ensuit 11. Des gestes entrecoupés marquent à présent les « Funérailles de l'Ephémère » 12, avec du matériau antérieur maintenant rappelé avec solennité tandis que le cortège s'éloigne, laissant le jardin retrouver les mêmes conditions idylliques qu'au début de l'ouvrage.

Composé en 1914-18, sur un livret de Louis Laloy, l'« opéra-ballet » *Padmâvatî* s'appuie sur le roman de Théodore-Marie Pavie, *La légende de Padmâvatî*, lui-même fondé sur le poème médiéval *Padmâvat* de Malik Muhammad Jayasi. Roussel fut inspiré par sa visite dans la cité en ruines de Chittor, dans le Rajasthan, et incorpora de nombreux éléments de musique indienne dans ce qui devait demeurer son entreprise la plus

ambitieuse. La création, donnée à l'Opéra de Paris le 1er juin 1923 sous la direction de Philippe Gaubert, rencontra un succès considérable, mais la scénographie foisonnante nécessaire, ainsi que les difficultés techniques de la partition, alliées à la nature hybride du concept global, firent que l'ouvrage fut rarement repris par la suite. Roussel en était sans doute conscient quand en 1924, il prépara les deux suites assemblées respectivement à partir des deux actes de l'ouvrage.

Suite n° 1 : Le « Prélude » 13 débute, calme et lointain, les bois entamant un dialogue hypnotique avec les cordes tandis que la musique gagne progressivement en intensité expressive. Enfin, un déferlement d'énergie orchestrale mène à la « Danse guerrière » 14, dont l'élan est renforcé par un échange rythmique incisif et une vigoureuse réponse des cuivres et des percussions. La musique se raréfie sur une pulsation au-dessus de laquelle les bois et les cordes aiguës mènent un échange animé avant d'enchaîner, anxieuses, sur la « Danse des femmes esclaves » 15 où les bois, accompagnés par la harpe, développent un discours envoûtant qui ne tarde pas à gagner en énergie avant de s'évanouir dans le silence.

Suite n° 2 : Le « Prélude » 16 présente l'une des orchestrations les plus sensuellement évocatrices de l'ouvrage, les cordes graves jouant un thème rappelant un choral au-dessus duquel les cordes aiguës et les bois tissent de délicates arabesques ; la musique enfle ensuite jusqu'à un puissant climax qui finit par se diluer dans la « Danse et Pantomime » 17, avec son utilisation prolongée du type de gammes et de timbres orientaux qui caractérisent l'ensemble de l'ouvrage. Les cordes maintiennent une présence variée et expressive, faisant monter la tension avec des gestes houleux des cors et des cordes. Après avoir atteint un ample apogée, la musique se fonde dans le mystère élégiaque sur lequel se conclut le morceau.

**Richard Whitehouse**

*Traduction française de David Ylla-Somers*

# ROUSSEL

## Le festin de l'araignée (The Spider's Banquet)

### Padmâvatî – Suites

#### Royal Scottish National Orchestra

#### Stéphane Denève



Albert  
**ROUSSEL**  
(1869-1937)

**Le festin de l'araignée (The Spider's Banquet) –  
Ballet-Pantomime (Complete)**

**Part 1**

1 Prélude – Un Jardin (A Garden)	4:42
2 Très animé – Entrée des Fourmis (Entrance of the Ants)	3:01
3 Modéré – Entrée des Bousiers (Entrance of the Dung-Beetles). Danse du Papillon (Dance of the Butterfly)	4:11
4 Lent – Joie de l'Araignée (The Spider rejoices). Danse de l'Araignée (Dance of the Spider)	2:24
5 Assez lent – Entrée des Vers de fruit (Entrance of the Fruit Worms)	0:52
6 Solennel – Entrée guerrière de deux Mantes religieuses (Warlike entrance of two praying Mantises)	0:43
7 Assez vif – Ronde des Fourmis (Round-dance of the Ants)	2:13

**Part 2**

8 Assez lent – Ecllosion de l'Ephémère (Hatching of the Mayfly)	1:49
9 Animé – Danse de l'Ephémère (Dance of the Mayfly)	3:20
10 Très modéré – L'Ephémère s'arrête, épuisé (The Mayfly stops, exhausted)	3:56
11 Très lent – Mort de l'Ephémère (Death of the Mayfly)	2:13
12 Modérément lent – Funérailles de l'Ephémère (Funeral of the Mayfly)	3:02

**Padmāvati – Opera-Ballet in Two Acts**

**Suite No. 1 (from Act I)**

13 Prélude	5:23
14 Danse guerrière (War Dance)	3:59
15 Danse des femmes esclaves (Dance of the Female Slaves)	2:54

**Suite No. 2 (from Act II)**

16 Prélude	2:48
17 Danse et Pantomime	7:23

**Albert Roussel (1869-1937)**

**Le festin de l'araignée • Padmāvati – Opéra-ballet: Suites**

Même s'il était destiné à demeurer un outsider de la musique française, Albert Roussel, né à Tourcoing le 5 avril 1869, explora presque tous les styles de son époque tout en se forgeant un langage extrêmement personnel. Élève très doué à l'école, il fut envoyé par ses tuteurs (son père était mort en 1870 et sa mère en 1877) à Paris en 1884 pour poursuivre des études musicales au collègue Stanislas. Il passa ses premières années de majorité dans la Marine française, atteignant le grade de lieutenant et se rendant au Proche-Orient et en Chine, expériences qui laissèrent une empreinte considérable sur sa musique. Démissionnant de la Marine en 1894, il se fixa alors à Paris pour étudier sérieusement la musique. Son application était telle, qu'entré à la Schola Cantorum pour y suivre l'enseignement de Vincent d'Indy en 1898, il fut invité à reprendre la classe de contrepoint à peine plus de quatre ans plus tard, devenant le professeur d'une nouvelle génération de compositeurs, parmi lesquels se détachent les figures d'Eric Satie, d'Edgard Varèse et de Bohuslav Martinů.

Roussel détestait presque toutes ses compositions des années 1890, et fit ses débuts publics de compositeur en 1903. A partir de là, il édifia un catalogue choisi (59 opus) qui s'articule en trois périodes principales. De 1902 à 1913, il absorba les tendances impressionnistes de Debussy et Ravel, manifestes dans sa *Symphonie n° 1* [Naxos 8.570323] et la pièce chorale *Evocations*, avant de parvenir à un idiome raffiné et subtil dans son ballet *Le festin de l'araignée*. Il occupa les années proches de la Première Guerre mondiale avec un ambitieux opéra-ballet, *Padmāvati*, dont l'intrigue, fondée sur un récit hindou, témoigne de l'imagination du compositeur, dont le langage harmonique recherché explore de nouveaux territoires musicaux manifestes dans des œuvres de 1918–25, comme la *Symphonie n° 2* [Naxos 8.570529], l'opéra en un acte *La naissance de la lyre* et la *Sonate pour violon n° 2*.

Cette période de quête personnelle fit place, vers

1925, à un style qui, tout en étant lié au néoclassicisme alors en vogue, est entièrement personnel de par ses harmonies pleines d'inventivité, son contrepoint complexe et ses rythmes énergiques. Entre autres œuvres remarquables, on retiendra l'opéra-comique *Le testament de la tante Caroline*, les ballets *Bacchus* et *Ariane* [Naxos 8.570245] et *Aeneas*, les *Symphonies n° 3 & 4*, une mise en musique du *Psaume 80* et des pièces de chambre comprenant un *Quatuor à cordes* et un *Trio à cordes*. Son succès grandissant au-delà des frontières françaises lui valut une visite triomphale aux Etats-Unis en 1930, mais sa santé déclinante commençait déjà à le miner. Il s'éteignit à Royan le 23 août 1937 des suites d'une crise cardiaque, et c'est dans un cimetière surplombant l'océan que fut inhumé ce compositeur d'une musique « voulue et réalisée pour elle-même ».

Ecrit en 1912 sur une trame en deux parties signée Gilbert de Voisins, *Le festin de l'araignée* est défini comme un « ballet-pantomime ». Il dépeint la vie des insectes dans un jardin, et leurs relations sont comparées, de manière tacite mais appuyée, à celles du monde des humains. L'ouvrage fut créé au Théâtre des Arts à Paris le 3 avril 1913 et repris avec succès à l'Opéra-Comique en 1922 et à l'Opéra de Paris en 1939. Une série de « fragments symphoniques » comprenant un peu plus de la moitié de ses numéros fut pendant de nombreuses années le morceau orchestral le plus joué du compositeur avec sa *Symphonie n° 3*, même si le ballet a récemment bénéficié de plusieurs reprises.

Première Partie : Le « Prélude » 1 commence par une page sensuelle pour flûte et cordes, qui en se déroulant visite des harmonies plus chromatiques. Un mouvement berceur annonce bientôt une plus grande animation, mais la musique initiale se poursuit presque comme avant, la harpe et les cordes menant à 2 l'« Entrée des Fourmis », pour les bois et les cordes, qui paraît d'abord presque mécaniquement avant de devenir plus tranchante en enchaînant directement avec l'« Entrée des Bousiers ». Celle-ci fait place à son tour à 3 la

## Stéphane Denève

Photo: J Henry Fair



Leif Ove Andsnes, Piotr Anderszewski, Emanuel Ax, Lars Vogt, Nikolai Lugansky, Paul Lewis, Frank Peter Zimmermann, Yo-Yo Ma, Nikolaj Znaider, Pinchas Zukerman, Leonidas Kavakos, Hilary Hahn, Vadim Repin, Gil Shaham, Nathalie Dessay and Nina Stemme.

Stéphane Denève is the newly-appointed Chief Conductor of the Stuttgart Radio Symphony Orchestra (SWR) and, since 2005, Music Director of the Royal Scottish National Orchestra. He has made regular appearances with the Scottish orchestra at the Edinburgh International Festival and BBC Proms and the Festival Présences, and at celebrated venues throughout Europe including the Vienna Konzerthaus, Amsterdam Concertgebouw, and Théâtre des Champs-Élysées. He and the orchestra have made a number of acclaimed recordings together, including a survey of the works of Albert Roussel for Naxos, the first disc of which won a *Diapason d'Or de l'année* in 2007. A graduate and prize-winner of the Paris Conservatoire, Stéphane Denève began his career as Sir Georg Solti's assistant with the Orchestre de Paris and Paris National Opéra, also assisting Georges Prêtre and Seiji Ozawa during this time. In recent seasons he has appeared as a guest conductor with orchestras including the Boston Symphony, Bavarian Radio Symphony, London Symphony Orchestra, NDR Symphony Hamburg and Maggio Musicale Florence, with return engagements with the Philharmonia Orchestra, Philadelphia Orchestra, the Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Toronto Symphony, and Deutsches Symphonie Orchester Berlin among others. In the field of opera he has led productions at the Royal Opera House, Glyndebourne, Opéra National de Paris, Netherlands Opera, La Monnaie, the Barcelona Gran Teatro de Liceu, the Teatro Comunale Bologna and Cincinnati Opera. He has also worked with a distinguished list of solo artists including Jean-Yves Thibaudet,

## Albert Roussel (1869-1937)

### Le festin de l'araignée (The Spider's Banquet) • Padmāvati – Opéra-Ballet: Suites

Although he was to remain an outsider in French music, Albert Roussel, born at Tourcoing on 5th April 1869, touched on almost all the stylisms of his era while forging a highly personal idiom. As an academically gifted student, he was sent by guardians (his father having died in 1870 and his mother in 1877) to Paris in 1884, pursuing musical studies at the Collège Stanislas. His early manhood was spent in the French Navy, where he rose to the rank of lieutenant and visited the Near East and China; experiences that left a considerable mark on his music. Resigning from the Navy in 1894, he then settled in Paris to study music in earnest. It was a measure of his thoroughness that, having entered the Schola Cantorum to study with Vincent d'Indy in 1898, he was invited to take over the counterpoint class after little more than four years and went on to tutor a new generation of composers, including such distinct figures as Eric Satie, Edgard Varèse and Bohuslav Martinů.

Roussel destroyed almost all of his compositions from the 1890s, and made his public début as a composer in 1903. Thereafter, he built up a select catalogue (59 opuses) which falls into three main periods. From 1902-13, he absorbed the Impressionistic tendencies found in Debussy and Ravel, evident from his *First Symphony* [Naxos 8.570323] and choral work *Evocations*, before arriving at an idiom of refinement and subtlety in his ballet *Le festin de l'araignée*. The years around the First World War were occupied with an ambitious opera-ballet *Padmāvati*, whose Hindu-derived scenario is testament to the composer's imagination and its complex harmonic language to an exploration of new musical territory evident in works written during 1918-25, such as the *Second Symphony* [Naxos 8.570529], one-act opera *La naissance de la lyre* and *Second Violin Sonata*.

This period of soul-searching was succeeded around 1925 by an idiom which, while related to the prevailing neo-classicism, is wholly personal in its resourceful harmonies, intricate counterpoint and energetic rhythms.

Notable works include the comic opera *Le testament de la tante Caroline*, ballets *Bacchus et Ariane* [Naxos 8.570245] and *Aeneas*, the *Third and Fourth Symphonies*, a setting of *Psalms 80* and chamber works including a *String Quartet* and *String Trio*. Growing success outside France saw a triumphal visit to the United States in 1930, but failing health had already begun to take its toll. Following a heart attack, he died at Royan on 23rd August 1937 and was buried overlooking the sea: a composer of music "willed and realised for its own sake".

Written in 1912 to a two-part scenario by Gilbert de Voisins, *Le festin de l'araignée* (The Spider's Banquet) is designated a 'ballet-pantomime'. It depicts insect life in a garden, their relationships tacitly though insistently likened to that of the human domain. The work was premiered at the Théâtre des Arts in Paris on 3rd April 1913, enjoying successful revivals at the Opéra-Comique in 1922 and the Paris Opéra in 1939. A set of 'symphonic fragments', which comprises just over half of the music, was for many years the composer's most performed orchestral work other than the *Third Symphony*, though the ballet has latterly enjoyed a number of revivals.

Part One: The *Prelude* ① commences with sensuous music for flute and strings, which touches on more chromatic harmonies as it unfolds. A lilting motion soon presages greater activity, but the initial music continues much as before – harp and strings leading into ② the *Entrance of the Ants* which at first sounds almost mechanical on woodwind and strings before becoming more trenchant as it heads directly into the *Entrance of the Dung-Beetles*. This in turn makes way for ③ the *Dance of the Butterfly*, replete with darting gestures and lightly syncopated rhythms that underpin some especially piquant activity in the woodwind. The butterfly having been captured, a sudden change of mood prepares for ④ *The Spider rejoices – Dance of the Spider*, alternately quiet and restrained then loud and

boisterous as the arachnid contemplates and then celebrates its catch. After the *Entrance of the Fruit Worms* 5, the *Warlike Entrance of two praying Mantis* sees those insects appear to a clamour of music and percussion with strings soon launching a hectic motion 6. The *Round-dance of the Ants* makes for a brief though spirited interlude, before the Mantis in turn come to grief 7.

Part Two: The preceding music continues more animatedly as it heads into the *Hatching of the Mayfly* 8 and the *Dance of the Mayfly* 9 in what becomes an enticing mixture of poise and robustness, until 10 the mayfly collapses, exhausted. The spider, meanwhile is preparing for its feast but has failed to spot the escape of one of the mantises, which strikes the spider a mortal blow. Hence a simmering down into silence, followed by lunging gestures from full orchestra (its only such deployment in the piece) as the arachnid makes its regretful departure. The poignant *Death of the Mayfly* ensues 11. Halting gestures now inform the *Funeral of the Mayfly* 12, with material from earlier now being recalled in solemn terms as the procession heads into the distance, leaving the garden in the same idyllic state as at the beginning of the work.

Composed during 1914-18, to a libretto by Louis Laloy, the 'opera-ballet' *Padmâvatî* is based on Théodore-Marie Pavie's novel *La légende de Padmanî*, itself derived from Malik Muhammad Jayasî's medieval poem *Padmâvat*. Roussel was inspired by his visit to the ruined city of Chittor in Rajasthan, and incorporated many aspects of Indian music into what was to remain his most ambitious undertaking. The first performance, at the Paris Opéra on 1st June 1923 conducted by Philippe Gaubert, was a considerable success but the

lavish nature of the stage requirements as well as the music's technical demands, allied to the hybrid nature of the overall conception, meant subsequent revivals were rare. Roussel was no doubt conscious of this when he prepared the two suites, assembled from each of the work's acts in 1924.

Suite One: The *Prelude* 13 begins quietly and remotely, woodwind heard in haunting dialogue with the strings as the music gradually gains in expressive intensity. At length an eruption of orchestral energy leads into the *War Dance* 14, whose impetus is heightened by incisive rhythmic interplay and a forceful response by brass and percussion. The music subsides to a pulsating motion over which upper woodwind and strings exchange animated gestures, dying down expectantly in a transition to the *Dance of the Female Slaves* 15 where woodwind, accompanied by harp, unfold a bewitching discourse that soon gains in energy before vanishing into silence.

Suite Two: The *Prelude* 16 unfolds some of the work's most sensuously evocative orchestration, lower strings having a chorale-like theme over which upper strings and woodwind sound delicate arabesques – the music building to a powerful climax that at length subsides into the *Danse et Pantomime* 17, with its extensive use of oriental scales and timbres such as define the work overall. Strings maintain an expressively varied presence, tension mounting with surging gestures from horns and strings. Reaching a vast climax, the music dies down into the elegiac mystery with which the suite ends.

**Richard Whitehouse**

## Royal Scottish National Orchestra



including Walter Susskind, Sir Alexander Gibson, Bryden Thomson, Conductor Laureate Neeme Järvi, Conductor Emeritus Walter Weller and Conductor Emeritus Alexander Lazarev. Stéphane Denève, who became Music Director in September 2005, concludes his tenure at the end of the 2011-12 Season. This partnership has enjoyed great acclaim, at home and abroad, and has brought one of the most successful periods in the organisation's recent history. British-Canadian conductor Peter Oundjian will take over as RSNO Music Director in September 2012. The orchestra has a worldwide reputation for the quality of its recordings and has been nominated for eight GRAMMY® awards in the last eight years. Over 200 releases are available, including the complete symphonies of Sibelius (Gibson), Prokofiev (Järvi), Nielsen and Martinů (Thomson). The RSNO is one of Scotland's National Performing Companies, supported by the Scottish Government. For more information, please see [www.rsno.org.uk](http://www.rsno.org.uk).